

## Météore

Galtaratus, l'Empereur des Jarnuriens contemplait sa capitale, Maltanir. Accoudé au balcon de sa chambre, le vent doux de cette fin de printemps caressait son corps nu. Il goûtait l'instant présent, débarrassé du carcan vestimentaire inhérent à sa charge. Derrière lui, sur un immense lit, deux de ses concubines se prélassaient, échangeant des messes basses et des petits gloussements tout en le regardant en coin. Il ignorait si elles parlaient de ses performances sexuelles et, pour tout dire, il s'en moquait comme de sa première chemise. Les sens libérés de toutes tensions, le corps et l'esprit apaisés par le plaisir reçu, il savourait cette joie simple du bonheur présent.

La nuit commençait à tomber alors que des feux s'allumaient les uns après les autres dans la ville en contrebas. Le grand palais royal surplombait la cité avec majesté ; ses ancêtres l'avaient édifié ici à cause de la présence de cette surélévation qui permettait de mieux le défendre. Lilith, la lune noire, venait tout juste d'apparaître à l'horizon pendant que Danasmalée, la lune bleue, trônait triomphante au zénith. Il aimait particulièrement cette couleur indigo dont il fallait profiter tant que Lilith ne venait pas la perturber.

Alors que son regard se perdait dans l'immensité de l'espace où scintillaient une myriade d'étoiles, un point plus lumineux que les autres attira son attention. Celui-ci grossissait rapidement à vue d'œil. Lorsqu'il se mit à rougeoyer et se transforma en une boule de feu, la quiétude qui habitait l'Empereur disparut instantanément, et des frissons qui n'étaient pas dus au froid lui parcoururent l'échine.

« Par le Grand Serpent ! », s'exclama-t-il.

S'éloignant du balcon comme s'il venait de voir un démon, il saisit son pantalon à la volée, l'enfila tant bien que mal en courant sur une jambe pour quitter sa chambre. Hélant au passage un garde en faction qui somnolait, il lui ordonna d'aller quérir illico presto Jarvus, son conseiller personnel. Puis il avala quatre à quatre les marches du somptueux escalier qui menaient au belvédère situé tout en haut du palais ; là, il déboula à l'air libre, le corps mouillé de transpiration, le cœur à la limite de l'explosion. La boule de feu fonçait à grande vitesse, laissant derrière elle un panache étincelant de toute beauté mis en valeur par la nuit bleue de Danasmalée...

Un cours instant il crut sa dernière heure arrivée : le brouhaha montant de la ville sembla le lui confirmer. Le souffle court, les jambes flageolantes, les yeux rivés sur cette masse rougeoyante il se rasséra vite cependant : L'Empereur ne pouvait pas se laisser aller à cette peur viscérale qui le clouait sur place. Il comprit enfin qu'elle se dirigeait en fait vers l'ouest, en direction de la Montagne Noire. Il souffla de soulagement lorsqu'elle disparut totalement. « *Est-ce un présage du Grand Serpent ?* », et non sans inquiétude, il s'interrogea sur la possible interprétation de ce signe du destin, tout en soufflant de soulagement.

Un cours instant plus tard, Jarvus, blanc comme un linge pour un cadavre, arrivait juste à temps pour assister au déclin de la boule de feu. Elle disparut à leurs yeux, comme avalée par la nuit, ne laissant un souvenir que dans leur mémoire rétinienne, comme s'ils sortaient d'un mauvais rêve.

« Bon ou mauvais présage ? », demanda l'Empereur, secrètement anxieux tout en feignant de n'en rien montrer.

— Je n'en sais rien du tout, avoua humblement Jarvus dont les yeux ne pouvaient se détacher du point de chute.

— Demain matin à l'aube, tu enverras des oiseaux aux garnisons les plus proches de la Montagne Noire. La plus près du point d'impact devra envoyer un détachement sur place. Je veux un rapport détaillé sur ce qui est tombé du ciel. »

Deux jours plus tard, poste avancé au pied de la Montagne Noire.

Slarv, le capitaine de la garnison, ressassait le message reçu le matin même. Vieux briscard ayant roulé sa bosse sur tout le territoire, peu de choses pouvaient encore l'impressionner. Pourtant, comme pour tous ses hommes, la boule de feu repassait encore dans sa mémoire, terriblement présente. Il la revoyait, monstre rougeoyant, prête à les enflammer. Tout le monde voulait des explications sur le phénomène, mais que l'Empereur en personne s'en mêle le rendait fébrile. Rapidement, le devoir le remit de ses émotions. « *Cinq soldats, huit chevaux, des vivres et un pisteur du Clan de la Montagne Noire, voilà nos besoins* ». Ayant demandé à son aide de camps d'aller chercher Dahalv, il réfléchit à sa mission. Les Terres Foudroyées représentaient

l'endroit le plus inhospitalier qu'il connaisse, un lieu où l'on se sentait toujours mal à l'aise. Même les Clans les évitaient, eux qui étaient pourtant passés maître dans l'art de la survie en milieu hostile. Leurs shamans disaient que des mauvais Esprits y vivaient et, n'eut été la superstition qui dictait toujours leurs actes, il les aurait crus bien volontiers. Le lendemain matin, Dahalv le pisteur apparut, flanqué de Lévolth, le shaman du Clan de la Montagne Noire.

« Pour survivre dans les Terres Foudroyées, il faut impérativement quelqu'un capable de s'opposer aux mauvais Esprits. C'est pour ça que j'ai emmené Lévolth ».

Le capitaine fixa le regard borné des deux hommes et acquiesça de la tête. Sans pisteur, leurs chances d'arriver au but semblaient quasi nulles. De plus, il fallait chercher une boule de feu, pas un quelconque gibier. Dahalv le regardait de ses yeux sombres, avec une animosité non dissimulée. Chasseur accompli, nul autre ne pouvait repérer la trace d'un gibier aussi bien que lui. Slarv y vit toute la haine que les Clans vouaient à l'Empire. À la grande bataille des Pierres Brisées, à laquelle il avait participé plus jeune, les Clans avaient été vaincus malgré leur surnombre. Il leur manquait un stratège et l'organisation d'une armée régulière. Malgré cela, en tant qu'hommes libres, ils ne se résignaient pas à courber l'échine, leur fierté les incitant plutôt à prendre les armes. Sans son shaman le pisteur ne viendrait pas et les chances de retrouver la boule de feu seraient réduites à néant. Même sans leur en demander raison, il savait fort bien que les Clans interprétaient ce phénomène comme un message des Esprits, dont seul un shaman pouvait en décrypter la teneur.

Quinze jours plus tard, ils franchissaient la Passe aux Corbeaux, la seule gorge qui permettait de traverser la montagne. En ce début d'été, le peu de neige encore présente par endroits n'entravait pas leur progression. Par chance, ils n'avaient pas croisé les grands fauves qui vivent ici, ours ou tigre des montagnes, aussi belliqueux les uns que les autres. Lévolth s'arrêta plusieurs fois pour procéder à des incantations, et chance ou pas, aucune bête féroce ne croisa leur route. De ce côté-ci, les arbres semblaient torturés, ratatinés, ramassés sur eux même comme s'ils s'interdisaient de pousser trop haut, écrasés par la main d'un géant invisible.

Au-delà des contreforts de la montagne, la plaine s'étendait devant eux et rien n'indiquait où chercher, nulle fumée n'attestait de la présence de la boule de feu. Lévolth leva un bras pour les inciter à s'arrêter et, comme si tous ressentaient l'étrangeté de ces terres, ils l'imitèrent en un bel ensemble. Il avança lentement, de quelques pas, puis il souleva son bâton de savoir. Simple bâton de bois noir, celui-ci possédait à son extrémité une pierre semi-précieuse de la grosseur d'un gros poing. Il le bascula à l'horizontale puis il le déplaça, lentement, devant lui de gauche à droite, les plumes et les coquillages qui le décoraient pendant bizarrement. Celui-ci s'arrêta plein ouest, comme mû par une volonté propre. Sans dire un mot, le shaman se dirigea dans cette direction sans se préoccuper le moins du monde de ses compagnons de route, le verdict du bâton ne pouvant pas être remis en cause.

Slarv fit la grimace : ces maudits shamans se croyaient tout permis en dirigeant les soldats de l'Empire comme ils le faisaient avec leurs Clans.

Ils marchaient maintenant droit vers un énorme nuage noir duquel jaillissait d'innombrables éclairs. « *Jamais les Terres Foudroyées n'avaient aussi bien porté leur nom* », pensa le capitaine. À contrecœur et l'angoisse rivée au plus profond de leurs entrailles, la petite troupe suivait le shaman qui ouvrait le chemin. En fin de journée, les chevaux piaffaient et refusèrent finalement d'avancer. L'air saturé d'électricité hérissait poils et cheveux. Terrorisées, les bêtes n'iraient pas plus loin.

Devant eux, un gros nuage noir, monstrueusement immobile, zébrait le ciel de magnifiques éclairs bleus, sans qu'il ne semble pleuvoir et en l'absence du moindre souffle d'air. Lévolth leva son bâton vers le ciel en entonnant une lente mélodie qui s'adressait aux Esprits du vent et du feu. Graduellement, les éclairs qui zébraient l'espace s'estompèrent. Avançant plus avant, sans être vraiment rassurés, ils découvrirent un cratère vers lequel ils se hâtèrent, peu enclins à rester trop longtemps ici. Une fois franchi le bourrelet fait de terre et de pierraille labourés, ils se figèrent, curieux et anxieux à la fois.

Une forme noire, mate, de la grosseur d'un cheval, gisait sur le flanc, à moitié déchiquetée. Deux coquilles d'œuf blanc crème, de la taille d'un poing, reposaient à même le sol. À côté, une masse noire de la hauteur d'un homme, large d'un bras à sa base, s'élevait en s'amenuisant pour se terminer en un sommet arrondi. Cela faisait penser à une épine de pierre ou à une stalagmite. Nulle trace de vie : de toute façon, qui aurait pu survivre au milieu de tous ces éclairs ?

Slarv et ses hommes descendirent prudemment pour s'approcher plus près. Les coquilles étaient bien vides, leurs occupants, quels qu'ils fussent, avaient déguerpi. La forme

noire dressée ressemblait à de la pierre, son aspect mât absorbant la lumière pâlichonne. Elle semblait étonnamment symétrique et lisse, sans défauts ni aspérités. Une impression de beauté et d'harmonie s'en dégageait, nul endroit connu n'en possédait de pareille. Faisait-elle partie du paysage avant que la boule de feu ne s'y écrase, nul n'aurait pu le dire. Hardiment, un des soldats s'aventura à la toucher, aussi prudemment que lorsqu'on tâte un récipient pour voir s'il est encore chaud. Il retira immédiatement la main en grimaçant. Curieux, le capitaine fit pareil, expérimentant ainsi la même sensation désagréable. Elle s'apparentait à ce que l'on ressent lorsque l'on a des fourmis dans les doigts ; cependant cette impression d'engourdissement et de gêne n'était pas naturelle, et multipliée à la limite du tolérable. Slarv réfléchit un court instant : l'Empereur serait sûrement content s'il l'envoyait à la capitale ; peut-être le gratifierait-il pour cela d'une promotion ?

« Allez chercher les pelles, qu'on la déterre, qu'on l'emballage dans des couvertures. Nous l'emmenons ! Au moins nous ne serons pas venus pour rien. »

Au premier coup donné dans la terre à son pied, une lueur bleuâtre apparut au sommet de la pierre. Ce n'était qu'un simple halo, une lumière diaphane fort jolie, irisée d'une multitude de teintes monochromes. Surpris, les soldats arrêtaient de creuser, puis, comme rien d'autre ne se passait, ils recommencèrent, prudemment. Le même phénomène se reproduisit, lequel cessa à l'arrêt des pelles. Rassérénés par cette belle couleur et en l'absence d'autre phénomène, ils reprirent leur tâche. La lueur bleue s'intensifia et, brusquement, une série d'éclairs horizontaux frappa les cinq hommes.

Le soldat qui gardait les chevaux un peu en retrait n'en crut pas ses yeux. Son capitaine et ses camarades gisaient maintenant par terre, raides morts, foudroyés, un trou fumant au centre de la poitrine, tandis qu'il peinait à rassurer les bêtes affolées par l'odeur de la mort. Alors qu'il hésitait sans vraiment savoir que faire, plus habitué en bon soldat à obéir sans trop réfléchir qu'à décider, Lévolth fit un rapide signe de tête à Dahalv. Sans se poser la moindre question existentielle, celui-ci encocha une flèche qui abattit le soldat. Ce dernier s'écroula comme les autres, le cœur transpercé, la main vainement accrochée à la sangle d'un cheval. Les deux hommes échangèrent un petit sourire de connivence, six soldats de l'Empire en moins, cela vengeait quelques membres des Clans.

Le shaman demanda à être seul, Dahalv s'éloignant avec les chevaux. La pierre représentait un sacré danger, mais, d'après lui, elle s'était simplement défendue. De plus, en tuant leurs ennemis, il la rangeait d'emblée dans le camp d'une possible alliée. La lueur bleue disparue, il s'en approcha méticuleusement, à la vitesse d'un chat qui rampe lentement vers sa proie. Les mains tendues devant lui pour lui montrer que ses intentions étaient pacifiques, il s'agenouilla et il essaya de rentrer en contact avec son esprit. Il fit le vide en lui, son bâton de savoir posé à même ses jambes ; il alluma à la seule force de son mental la pierre à son extrémité, tout en s'adressant aux Esprits protecteurs de son Clan.

Lorsqu'ils eurent regagné le territoire de leur Clan, seulement accompagnés par les chevaux des soldats, deux oiseaux se posèrent au pied de la pierre et claquèrent bruyamment du bec. Ils appréciaient le dénouement sanglant



de cette rencontre, qui, vue d'en haut, leur avait offert un magnifique spectacle.

SOMMAIRE